

POUR QUOI FAIRE ?

Comédie de
Marilyn Mattei

Création 2021



Mise en scène
Julia Vidity



LA
MANU
FAC
TURE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
NANCY
LORRAINE



CONTACT

Leonora Lotti
Chargée de diffusion
l.lotti@theatre-manufacture.fr
+33 (0)3 83 37 78 13

Centre Dramatique National
Nancy Lorraine
Direction Julia Vidity

10 rue Baron Louis
54000 Nancy
www.theatre-manufacture.fr

Création ✨

POUR QUOI FAIRE ?

→ DURÉE 1h15

→ À partir de 12 ans

*Comédie de
Marilyn Mattei*

*Mise en scène
Julia Vidit*

Un matin, allez savoir pourquoi, une heure disparaît ! Le soir même, dans le salon, les parents d'Antoine commencent à remettre leur vie en question. Quant à l'adolescent, il décide de ne plus sortir de sa chambre et de se nourrir grâce aux services d'une livreuse uber eats très pressée !

Avec cette commande passée à l'autrice pour expérimenter théâtralement notre rapport au temps et à la vitesse, Julia Vidit explore la théâtralité d'une comédie construite comme une dystopie contemporaine. Elle engage les trois acteurs à puiser toute l'énergie du jeu dans cette écriture originale aux dialogues incisifs. L'espace faussement réaliste offre la vue en coupe d'un salon de pavillon au canapé déglingué, dans lequel les personnages se battent irrémédiablement contre le temps, s'arrêtant parfois comme pour nous demander : et vous ?

Texte Marilyn Mattei
Mise en scène Julia Vidit

Avec Amandine Audinot, Hassam Ghancy,
Julia Vidit

Scénographie Thibaut Fack

Son Bernard Valléry

Costumes Éléonore Daniaud

Régie son Thibault Delahoche

Régie lumière Romain Picard ou Thibault
Delahoche

Création 2021

Production Théâtre de la Manufacture
CDN Nancy Lorraine

Coproduction Scènes et Territoires,
Le Théâtre du Centaure (Luxembourg)
Résidence de création MPT-Maison Pour Tous de
Pagny-sur-Moselle

Avec le soutien de CTS – Territoire Val de Lorraine
du Département de Meurthe-et-Moselle

→ **DISPONIBLE EN TOURNÉE saison 23/24**

QUE FAIRE DU TEMPS QUI PASSE ?

DÉSIR DE SPECTACLE

À l'automne 2019, je me retrouvais une fois de plus dans un train, côté fenêtre, dans le sens de la marche. Ma place préférée pour passer un bon voyage.

Cette fois-là, comme souvent, des obligations me forçaient à ouvrir mon ordinateur et à renoncer à la naissance du coucher de soleil. Soudain, après avoir entrepris de me mettre au travail, contemplant l'horizon, je me demandais : comment est-il possible de renoncer au spectacle du soir couchant ?

Quelle raison me pousse à ne pas « prendre le temps » ?

Est-ce justement la peur de « perdre du temps » ?

De question en question je décidais de jouer : « impose-toi le ciel coloré et la lenteur de sa déclinaison lumineuse ». Ce n'était pas facile de laisser couler les secondes, les minutes, l'heure de voyage sans rien faire. Je décidais aussi de laisser libre ma pensée. Ne pas écrire de liste dans ma tête, ne pas projeter une discussion professionnelle, ne pas, ne pas : préférer ne pas. Le voyage filait à toute allure et après Melville et son *Bartelby*, je repensais à *Oblomov* de Gontcharov lu l'été précédent. Ils ne sont pas si nombreux à avoir abordé l'inaction et les conséquences de l'inaction. Et paf : c'est maintenant *Le droit à la Paresse* de Paul Lafargue qui me venait.

Mon désir de spectacle est né à ce moment, car j'ai trouvé excitant de chercher comment poser cette question sur scène, aux spectateurs. Le théâtre, comme le cinéma, est un art où nous pouvons jouer avec le temps, avoir l'illusion d'en être les maîtres. Quand la lumière s'allume, la sensation du temps réel est, elle, imparable.

COMMANDE D'ÉCRITURE POST-CONFINEMENT

J'invite alors Marilyn Mattei, autrice dont j'admire l'écriture précise et drôle, en prise avec le monde, brute, sans détour. Elle est l'héritière française d'Edward Bond, mais plus optimiste. Son sens des dialogues lui permet de transposer le réel avec autant d'humour que de cruauté. Le miroir qu'elle tend de notre monde est sans complaisance et plein d'humanité : véritable mine d'or pour l'art de l'acteur : ses textes jouent !

Nous commençons à échanger quand le premier confinement a brisé notre élan, renforçant et complexifiant encore le rapport qu'entretient chacun avec le temps. Ce temps suspendu par la pandémie a été vécu pour certains dans un vide intersidéral ; pour d'autres, dans un temps compressé avec bien trop d'activités à assumer. Un questionnement collectif nous semble avoir eu lieu sur cette notion, et le rapport au temps s'est trouvé modifié pour la plupart d'entre nous. La discussion s'est enrichie par l'épreuve que nous traversons. En janvier 2021, sur le territoire de Pagny-sur-Moselle (Grand Est), nous avons mené des entretiens avec des habitants pour partager notre question. Nous avons orienté plus particulièrement notre réflexion sur l'articulation entre travail et temps libre, entre système capitaliste et travail, entre chômage et temps libre. Nous avons aussi décidé d'écouter un groupe d'adolescents. Que pensent-ils de la vitesse de notre temps ?

Ensuite, j'ai proposé à Marilyn de choisir les acteurs ensemble : je voulais qu'elle ait le désir d'écrire pour ce trio en particulier. Pour leurs voix, pour leurs corps, qu'elle puisse s'inspirer de leur rapport au temps. Anne Brionne, Amandine Audinot et Hassam Ghancy incroyablement ce texte écrit sur mesure.

Enfin, en vue d'une création itinérante capable de tourner dans des lieux éloignés des centres culturels, et sortant d'une période plus que morne, je réitérais mon besoin de comédie, d'humour, d'un geste populaire et existentiel.

Alors l'autrice m'a fait ce beau cadeau : un texte très théâtral, joueur, et qui finit par nous demander : du temps, oui, mais POUR QUOI FAIRE ?!

Julia Vidit



Photos © Emilie Salquière

UNE COMÉDIE D'AUJOURD'HUI, SUR AUJOURD'HUI

La pièce propose une structure dramaturgique extrêmement puissante. Elle agit comme une spirale et joue avec le temps réel et celui de la fiction. Quatre actes.

Le premier pose l'évènement : un réveil qui ne sonne pas, un couple en retard, une heure qui disparaît le matin du jour même de la représentation. Après une minute de silence qui donne l'illusion de l'ellipse d'une journée, on les retrouve le soir. Chaque membre de la famille réagit à sa façon : la mère réalise qu'elle ne veut plus travailler, le père a peur de mourir, et surtout : le fils s'absente du monde. En parallèle, une livreuse à vélo pédale vite pour le livrer ce soir-là et sera la messagère de sa décision : ne plus sortir de sa chambre. A la fin de cet acte d'ouverture tonitruant : une entre-scène, dans laquelle les personnages deviennent narrateurs. Ils quittent un temps la fiction et fabriquent avec beaucoup d'humour une ellipse de 6 mois.

Puis s'enchainent les trois autres actes, le temps passe, les scènes semblent se répéter mais tout détail, les parents inventent toute sorte de stratagèmes pour faire sortir le fils de sa chambre.

UN DECOR FAUSSEMENT REALISTE

L'écriture est ciselée, très dialoguée, et cette parole vient après un évènement surréaliste : du temps a disparu. Nous choisissons de pencher l'ensemble du décor. A la manière d'un souffle qui aurait tout vrillé sur son passage, comme dans certaines installations de Leandro Erlich, qui trouble la perception du regardeur. Ce décalage nous plonge dans un salon imaginaire, incongru, décalé.

Nous représentons l'une de ces maisons témoin du XX^e siècle vendue sans les peintures pour permettre aux propriétaires de les faire eux-mêmes. Les personnages n'ont jamais eu le temps de faire les finitions : ce pavillon est en chantier perpétuel. Le canapé acheté avant la naissance du fils, il y a 23 ans, est leur seul investissement visible. Il est un des personnages comiques de la pièce, il est un territoire. Pour pousser plus loin l'humour, tout le reste est en chantier : tables, horloge, murs. C'est aussi une métaphore de la vie : ne sommes-nous pas tous *en chantier* ?

Inspirés par les œuvres de Jan Strange qui crée des trompe-l'œil grâce à des anamorphoses, nous créons une absence dans le décor. Une sorte de trou noir qui évoque la disparition du fils : l'entrée du couloir en direction de sa chambre pose une énigme. La jeune livreuse, seul lien entre le fils enfermé et les parents sera un trait d'union. A la fin, sa cape de pluie noir vient remplir cette absence avec beaucoup d'humour.

La lumière, brute, révèle le jeu des acteurs qui se débattent avec le temps et quand les lampes à sodium viennent éclairer spectateurs et narrateurs, les couleurs se transforment. Changement de temps, changement de perception. Nous cherchons à donner une image nette, dans le dur du temps, comme un cauchemar drôle et salvateur. Les couleurs sont heurtées par les sources, l'anamorphose seule est de couleur noire : elle raconte l'aspiration du temps, la mort, l'absence, la question.

LES UNIFORMES, SIGNES DU TEMPS

Sommes-nous définis par nos fonctions, nos métiers ? Comment s'émanciper des rôles que nous jouons dans la société ? Ce couple est devenu malgré lui un couple de travailleurs assortis. La livreuse Uber Eats, elle, a tout l'attirail de la travailleuse précaire, prête à affronter les intempéries de notre monde. Équipée, elle est prête au pire.

Ce trio porte les couleurs du spectacle mais aussi celles des boîtes à pizza italiennes qu'ils semblent manger tous les soirs ! Les parents forment un duo dans un ensemble vert-blanc, quand la livreuse, en rouge-noir, vient en complémentarité. Inspirés par les dialogues incisifs et drôles, les costumes sont dessinés à la manière des mangas, pour croquer les silhouettes, renforcer les mouvements des corps. Les événements, heureux et malheureux, les libèrent de leur prison vestimentaire. La peau, les cheveux, les corps vont retrouver petit à petit une liberté perdue depuis longtemps.

LE BRUIT DU TEMPS, LE BIP ET BARRY WHITE

Il y a ceux que le bruit du tic-tac perturbe. Accepter le son du temps qui passe, n'est-ce pas accepter que la fin approche ? Ce son, inventé par les hommes et le monde industriel, est une injonction pour nous presser, nous mettre au travail, calculer notre efficacité. Nous le détournons pour en faire une musique qui rythme et renforce la comédie, qui nous permet de le relativiser collectivement et de le mettre à distance.

Le bip du portable d'Antoine répond régulièrement au bip de la livreuse Uber Eats, comme une ponctuation sonore régulière, une communication secrète. Ces petits sons envahissent désormais nos vies : ils s'imposent, nous vole du temps.

Le père, en proposant de danser sur Barry White pour sortir de la morosité ambiante avoue ainsi que le temps de l'amusement et de la détente appartient au passé, comme son insouciance. Il semble qu'il n'y ait pas d'équivalent à ce tube des années 70 pour lui procurer aujourd'hui du plaisir ! N'est-ce pas là une illustration touchante de la nostalgie ? À l'image du canapé qui est là depuis 23 ans, il se vautre dans le même refrain. Notre jeunesse est-elle figée dans des objets, des musiques ? Lors de cette proposition festive, la livreuse dira à la place du fils : *il aime le silence.*

EXTRAITS DE LA PIÈCE – LE COUPLE

LE PÈRE- Qu'est-ce qu'on a fait depuis ce matin ?

LA MÈRE- S'entraîner à courir après le temps

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Attendre qu'il sorte

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Travailler

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Courir après le temps

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE-Attendre qu'il sorte

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Travailler et manger en même temps

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Courir après le temps

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Attendre qu'il sorte

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Travailler

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Courir après le temps

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Attendre qu'il sorte

LE PÈRE- Donc, c'est l'heure

LA MÈRE- Quelle heure ?

LE PÈRE- S'entraîner à courir après le temps, attendre qu'il sorte, travailler, s'entraîner à courir après le temps, attendre qu'il sorte, donc ?

LA MÈRE- Travailler ?

LE PÈRE- Une colonne vertébrale. Bien droite. Pour tenir debout

LA MÈRE- Travailler

LE PÈRE- Quoi faire d'autre ?

Il serre sa cravate, remonte ses manches

La mère se détache les cheveux

LA MÈRE- Voilà

EXTRAITS DE LA PIÈCE – LE FILS

Papa, Maman.

J'ai rêvé que j'étais en retard pour prendre le bus pour m'emmener à Nancy alors que j'étais à l'heure. Je crois courir très vite mais c'est presque du surplace que je fais et devant moi un gosse me barre la route et pointe du doigt mon genou. Il saigne, il a un trou, plein de gravier en dedans, j'étais tombé sans m'en rendre compte, maintenant que je sais mon genou brûle, je veux avancer, récupérer le temps mais je ne peux plus bouger et le gosse continue de pointer du doigt mon genou tout sourire, deux trous dans les dents de la rangée d'en bas. Et c'est là que je l'ai reconnu. Sa bouche trouée, c'était la mienne. Le gosse, c'était moi. « Pourquoi tu cours ? » il me dit. « Pour pas rater le bus. » « Pour quoi faire ? » il me demande. Et je me réveille. Sur l'horloge du monde : 7h30. Dans ma tête la voix de l'enfant qui était la mienne : « pour quoi faire ? ». Je me suis dit « si à 1000 les chiffres ne s'animent pas, si le temps n'avance plus, tu resteras ici, dans ta chambre ». Et j'ai compté. Et au bout de 1000, rien n'avait bougé, 7h30 toujours. J'avais gagné. J'ai gagné. Le temps m'a écouté. J'en fais ce que je veux aujourd'hui. Ne m'attendez pas. Ne me demandez rien. Je suis absent. Je m'absente.

Antoine

EXTRAITS DE LA PIÈCE – LA LIVREUSE

19 jours avant le GRAND JOUR, 19 jours avant mes 3 minutes soit 180 secondes, 3 minutes pour 3 ans de vie soit 26 280 heures, 3 minutes pour trois ans d'vie et combien d'temps gagné sur l'avenir, 3 minutes de souffle d'avant un jury de 10 personnes, 10 personnes qui entendront 3 minutes par candidats, 750 candidats sur 10 jours soit 75 candidats par jour soit une moyenne de 9 candidats par heure soit 28 minutes d' textes par heures soit 196 minutes d'texte par jour soit 3 heures de texte X 10 jours soit 1 960 minutes soit 32 heures de texte, ACCÉLÈRE, l'temps d'une tragédie, BOUGE-TOI, Shakespeare, Racine, Corneille, Sophocle, Hamlet , BOUGE-TOI, « Être ou ne pas être : telle est la question y a-t-il pour l'âme plus de noblesse à endurer les coups et les revers d'une injurieuse fortune ou à s'armer contre elle pour mettre frein à une marée de douleurs ? Mourir... dormir, c'est tout » PLUS VITE, « On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous Seigneur. À vos douleurs je viens joindre mes larmes je vous viens pour un fils expliquer mes alarmes », AVANCE,

« Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !

N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers

Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ? »



EXTRAITS DE LA PIÈCE – LES NARRATEURS

HASSAM- Ils avaient cru à une crise

JULIA - Une passade

HASSAM- Quelque chose qui ne durerait pas

AMANDINE- Vouloir faire la baleine échouée, ça arrive

JULIA - Une journée ce n'est rien

HASSAM- Même deux

JULIA - Ils n'auraient jamais pu imaginer que la jeunesse

HASSAM- Quelque chose continue toujours sur les réseaux

AMANDINE- # POUR QUOI FAIRE ?

JULIA - Une partie de la jeunesse entre 20 et 27 ans

AMANDINE- Une carapace de tortue comme symbole

JULIA- Décide depuis cet accident d'une heure de ne plus sortir de sa chambre

HASSAM- De se retirer du monde

JULIA - Ne plus rien produire

AMANDINE- Ne plus aller en cours

HASSAM- Ne plus se préparer l'avenir

JULIA - Ne plus se former pour le futur

AMANDINE- Ne plus travailler

HASSAM- Ne plus prendre la relève

AMANDINE- Je cite : » Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse ». FIN

Amandine va pour partir

JULIA - C'est pas fini

HASSAM- Pas encore fini

AMANDINE- Faut bien que ça se termine

HASSAM- Pas maintenant

AMANDINE- Et si moi je décide de m'arrêter de jouer maintenant, il se passerait quoi ?



BIOGRAPHIES



JULIA VIDIT - Metteuse en scène et comédienne

Comédienne, metteuse en scène et formatrice, Julia Vidit se forme à l'École-Théâtre du Passage, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Jean-Baptiste Sastre, Edward Bond, Alain Ollivier et Jacques Vincey. Elle fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille mais aussi d'auteurs contemporains : Jean Genet, Yukio Mishima, Michel Vinaver ou Carole Fréchette. Au cinéma, après quelques courts-métrage d'étude, elle tourne avec Laurent Tuel et Thomas Vincent.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité pour mettre en scène Emmanuel Matte dans *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle crée un *Fantasio* de Musset. En 2010, elle monte avec Emmanuel Bémer un spectacle musical *Bon gré Mal gré*. De 2011 à 2013, artiste associée trois ans à Scènes Vosges – Scène Conventionnée d'Epinal, elle développe deux projets avec la population : *Bêtes et Méchants* et *Le Grand A. Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, créé en 2014 au CDN de Thionville est repris en tournée notamment au Théâtre de l'Athénée.

De 2014 à 2017, une résidence à l'ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc accueille la création d'*Illusions* d'Ivan Viripaev en mars 2015. Elle s'associe pour ce spectacle avec l'auteur et dramaturge Guillaume Cayet. Ils imaginent ensemble une forme participative avec 60 amateurs, *La Grande Illusion*, qui sera donnée lors de la saison 2015/2016. Elle y prépare aussi la création *Le menteur* de Pierre Corneille qui sera créé en octobre 2017 au CDN Nancy-Lorraine, La Manufacture, où elle est artiste associée en 2017/2018. En 2019, elle est en résidence au Carreau-Scène Nationale de Forbach où elle a recréé *La Grande Illusion* de Guillaume Cayet avec 80 participants. En complicité avec un dessinateur-vidéaste, elle y prépare la production de *La Bouche pleine de terre* de Brănimir Scepanovic qui sera créée au Studio-Théâtre de Vitry en janvier 2020 et diffusée notamment sur les temps forts numériques des CDN de Reims et Nancy. Une nouvelle création partagée voit le jour à La Scène Nationale 61 : *Le menteur 2.0* a été créé en mai 2019 avec des habitants.

Le 1^{er} janvier 2021, elle prend la direction du Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy. En juillet 2021, elle crée *Pour Quoi Faire ?* de Marilyn Mattei, le spectacle est présenté en itinérance sur le territoire du Grand Est. Dans le cadre d'Odysées en Yvelines 2022, festival des créations théâtrales enfance et jeunesse conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, elle met en scène *Dissolution* de Catherine Verlaquet. En mars 2022, elle crée *C'est comme ça (si vous voulez)* d'après Luigi Pirandello. En avril 2023, Julia Vidit et Guillaume Cayet travailleront à la création d'une forme théâtrale partagée *Climato quoi ?* Cette épopée poétique et politique mêlera acteurs et actrices amateurs et professionnels. Le duo prépare également un spectacle à destination des adolescents : *Quatrième A (lutte de classes)*, dont la création est prévue au cours de la saison 23/24.



MARILYN MATTEI - Autrice

Marilyn Mattei valide un master dramaturgie écriture scénique sur l'écriture du drame familial sous la tutelle d'Olivier Saccomano, avant d'entrer en 2011 à l'ENSATT en Écriture Dramatique. En 2012, à la suite d'une commande de Michel Didym pour La Mousse d'hiver, Marilyn Mattei écrit *Recracher/Vomir* une pièce destinée aux adolescents. Se réjouissant de ce travail elle décide d'écrire deux autres pièces, formant ainsi un triptyque autour de l'adolescence, dont *Les Mains froides* et *Toxic and The Avengeur*, toutes écrites à partir de faits divers. Elle obtient en novembre 2013 une bourse d'encouragement du CNT pour son texte *Les Mains froides*. En 2013, Marilyn Mattei participe en tant qu'auteur à la deuxième production de l'ENSATT baptisée *Grand ensemble* dirigée par Philippe Delaigue. À cette occasion elle écrira cinq textes dont *Un courant d'air dans le crâne* qui sera repris quelques mois plus tard à l'ISAD (Institut Supérieur d'Art Dramatique) de Tunis et aux Journées théâtrales de Carthage, sous la direction de Françoise Coupât avec sept jeunes comédiens de l'ISAD. Marilyn Mattei travaille en collaboration avec Françoise Coupât sur *Les Plateaux/ France/ Tunisie* puis sur le projet *Corps à corps : les amours de 20 à 30 ans*. Elle dirige en duo un atelier d'écriture pour le théâtre à l'ISAD de Tunis et poursuit cette expérience à la faculté de Lyon 1.



THIBAUT FACK - Scénographe

Il étudie la harpe et le piano ainsi que la danse contemporaine et la danse classique au Conservatoire Départemental de Châtillon (92) avant de faire des études en Architecture Intérieure à l'École Boule à Paris. Il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig (Groupe XXXIII). Il travaille notamment avec Serge Marzloff, Patrick Dutertre, Marc Adam, Pierre Albert, Yannis Kokkos, Claire Nancy, Philippe Lacoue-Labarthe, Patrice Cauchetier, Pierre Strosser, Thibaut Van Craenenbroeck, Alexandre de Dardel, Daniel Jeanne-teau, Ludovic Lagarde, Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin... À la sortie de l'école il participe aux créations d'Olivier Py et Pierre-André Weitz en tant qu'assistant à la scénographie (*Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *La Jeune Fille*, *Le Diable et le moulin*, *L'Eau de la Vie*, *Les Vainqueurs* de Olivier Py, *L'Orestie* d'Eschyle, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach au Grand Théâtre de Genève). Au théâtre il signe la scénographie des spectacles de Pierre Ascaride (*Inutile de tuer son Père*, *le Monde s'en charge*, ... *Et ta sœur!*), Michel Cerda (*Pour Bobby* de Valletti), Jean-François Peyret (*Des Chimères en Automne*), Yves Beaunesne (*Domage qu'elle soit une putain* de John Ford), Jean Philippe Salério (*Lysistrata* d'après Aristophane, *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare), Nicolas Ducloux et Pierre Mechanick (*Café Allais* d'après Alphonse Allais), Nicolas Kerzsenbaum (*S.O.D.A.* et *À l'Intérieur et sous la Peau*), Cécile Backès (*J'ai 20 ans qu'est-ce qui*

m'attend...et Requiem d'Hanok Levin), Thomas Jolly (*Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser), Justine Heyneman (*Lenny* d'après les Mémoires de Leonard Bernstein, *La Dama Boba* de Lope de Vega), Sophie Guibard (*Le Garde-Fou* de Julie Ménard).

Il est scénographe pour toutes les créations de Julia Vidity : *Fantasio* de Musset, *Bon Gré Mal Gré* d'Emmanuel Bémer, *Rixe* et *Les Vacances* de Grumberg, *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, *Illusions* d'Ivan Viripaïev, *La Grande Illusion* et *Les Dernières Pailles* de Guillaume Cayet, *Le menteur* de Corneille, *Le menteur 2.0* de Guillaume Cayet, *La Bouche pleine de Terre* d'après Branimir Scepanovic.

A l'Opéra il signe la scénographie et la lumière de *Chantier/Woyzeck* d'Aurélien Dumont et de *100(miniatures)* de Bruno Gillet mis en scène par Mireille Laroche et avec la compagnie Les Brigands, trois ouvrages d'Offenbach : *Croquefer* et *L'Ile de Tulipatan* mis en scène par Jean-Philippe Salério et de *La Grande Duchesse* mis en scène par Philippe Béziat, la scénographie d'*Eliogabalo* de Cavalli au Palais Garnier et *Fantasio* d'Offenbach au Chatelet tous deux mis en scène par Thomas Jolly ainsi que *La Sirène d'Auber* au Théâtre Impérial de Compiègne mise en scène par Justine Heynemann, *La Forêt bleue* de Louis Aubert mise en scène par Victoria Duhamel.

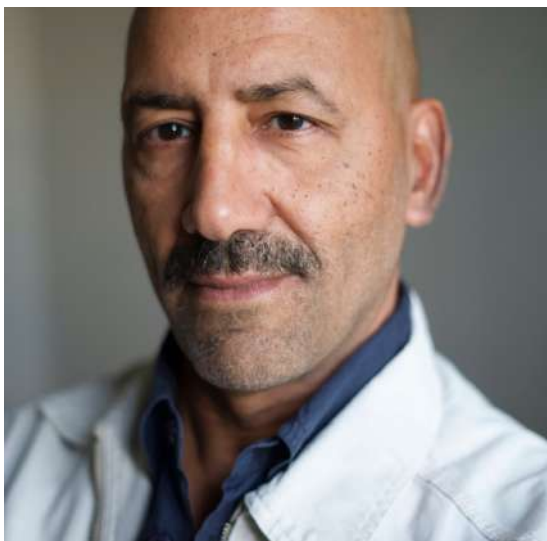
En 2007 à l'occasion du Festival Berthier il met en scène *Woyzeck/Wozzeck* d'après Alban Berg et Georg Büchner à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



AMANDINE AUDINOT - Comédienne

Après un cursus d'art dramatique au Conservatoire Régional du Grand Nancy, Amandine a travaillé au CDN de Nancy aux côtés de Michel Didym pour deux créations (*Confessions* et *Divans*), puis sous la direction de Julia Vidity dans *le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard (2014). Elle joue en solo et en silence dans *Le Cri de la Mouette* (2015) mis en scène par Sarah Nau et dans *Ō, Gilgamesh* (2017) d'Edgar Alemany. En 2018, après s'être formée dans un théâtre dit visuel et s'être entraînée aux formes traditionnelles asiatiques, Amandine fonde L'intercultural Performing Arts Company (IPAC) qui défend l'interculturalité en créant des spectacles interdisciplinaires avec des artistes internationaux.

En 2021, elle co-écrit avec Edgar Alemany la série théâtrale en 5 épisodes *Après le Déluge*, représentée dans cinq paysages des Hautes-Vosges, d'avril à octobre 2021. En 2022, sous la direction d'Edgar Alemany, elle incarne le personnage de Lou dans *Déluge*, un poème visuel et sonore sur la fin d'un monde. Le spectacle est créé en juin 2022 au Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine.



HASSAM GHANCY - Comédien

Après des débuts dans une troupe de théâtre en banlieue parisienne le « Cithéâtre », il se forme au métier de comédien au Théâtre-Ecole du Passage sous la direction de Niels Arestrup, d'Alexandre Del Perugia, John Berry, Sergueï Zemstov. Tout en menant une carrière au théâtre et au cinéma, il continue de parfaire sa formation auprès de nombreux directeurs d'acteurs tels que Alexandre Del Perugia, Jack Garfein, Jack Waltzer... Il joue notamment dans des pièces de Brecht, Shakespeare, Corneille, Tchekhov, Kafka, Koltès...

Au cinéma, on le voit dans des productions américaines comme *Jack Ryan* de Patricia Riggen, *The Spy* de Gideon Raff, *Rendition* de Gavin Hood, *Trahison* de Jeffrey Nachmanoff, *The greatest Journey* de Bruce Neibaur... En France et en Europe, il est à l'écran entre autres dans la série *Braquo* de Manuel Boursinhac, et les longs métrage *La bande à Baader* de Uli Edel, *Secret défense* de Philippe Haim, *Les jeux des nuages et de la pluie* de Benjamin de Lajarte, *Happy End* de Michael Haneke.

.

CONDITIONS TECHNIQUES DE TOURNÉE

Plateau de théâtre
Ou en itinérance, salles non dédiées

Dimensions idéales : 10 m ouverture / 7 m profondeur / 5 m de hauteur sous gril

5-6 personnes en tournée (3 comédien.nes, 2 régisseurs, 1 metteuse en scène)

2 services de montage le jour de la représentation
Possibilité de 2 représentations par jour avec montage en J-1

Transport décor : 20 m3

TOURNÉE

→ CALENDRIER 2021/2022

10 au 11 juillet 2021 Maison Pour Tous, Pagny-sur-Moselle (54)

13 juillet 2021 Salle des Fêtes Le Couarail, Loisy (54)

23 juillet 2021 Théâtre Ernest Lambert, Châtenois (88)

17 au 19 septembre 2021 MICROPOLIS - Temps fort Théâtre de la Manufacture CDN
Nancy Lorraine (54)

18 au 21 mai 2022 Théâtre du Centaure, Luxembourg (LU)

→ CALENDRIER 2022/2023

13 au 15 juin 23, Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine (54)

→ CALENDRIER PREVISIONNEL 2023/2024

Vendredi 8 mars 24, Théâtre Jacques Cœur de Lattes (34)

4 au 6 avril 24, EMBK, Metz (57)

Vendredi 12 avril 24, Espace 110, Illzach (68)

Tournée en construction